

**9.6. *Éléments de rhétorique philosophique* (E.WR.)  
*Troisième année de philosophie* 1995/1996  
*Institut supérieur de pédagogie VII- Avenue Olympique*  
*2020 Anvers***

---

***Contenu : voir p. 32***

Depuis que la Philosophie grecque antique, un mouvement philosophique entre -450 et -350, a intégré la rhétorique, dans sa forme d'alors, à la philosophie, un cours de "rhétorique" dans le contexte de la philosophie est "normal". Pourtant, la rhétorique d'aujourd'hui est un fait très récent. Pourquoi ? Parce que sous l'influence d'une certaine forme de rationalisme moderne et en raison de l'absence de mise à jour de la rhétorique traditionnelle, la discipline de la "rhétorique" a disparu, surtout au siècle dernier.

***Le lemme.***

"Lemme" signifie "définition provisoire". En tant que lemme de la rhétorique, le terme "compétence linguistique" peut s'appliquer. On connaît l'expression "être doué". On peut également introduire le terme "rapport". Ainsi, "rhétorique" signifie "théorie du langage" ou "théorie de la compréhension".

***Les "éléments".***

Le terme "élément" signifie à la fois "partie" ou "membre" et "prémisse" (dans ce dernier sens, il coïncide avec "prémisse"). "Éléments de rhétorique" signifie donc "les parties ou instances qu'il faut mettre en avant si l'on veut comprendre le terme "rhétorique".

Cela implique qu'il faudrait discuter **a.** de toute la rhétorique, **b.** de toute la rhétorique et **c.** de la totalité de toute la rhétorique pour être encyclopédiquement complet. Ce que personne ne peut faire. Ce qui n'est pas non plus nécessaire pour notre objectif ici.

C'est pourquoi les chapitres porteront le nom d'"échantillon", c'est-à-dire de "tenir" dans la totalité de la rhétorique, dans la totalité de toutes les rhétoriques.

À *propos*, il s'agit d'une application de la méthode inductive (= généralisation ou généralisation).

***La philosophie est ontologique.***

La distinction essentielle entre le savoir ordinaire, le savoir scientifique d'une part, et le savoir philosophique d'autre part, réside dans le caractère ontologique de tout véritable philosophe. "Ontologie" signifie "théorie de la réalité". Il parle de la réalité comme d'une réalité. Dans la langue grecque ancienne, il évoque "l'être(s) en tant qu'être(s)".

Cela peut se faire de deux manières.

**a.** La réalité est donnée (phénomène, tout ce qui se montre).

**b.** Le "réel" est aussi tout ce qui correspond aux tâches que les données contiennent.

Hegel, le penseur allemand, a introduit très clairement cette deuxième signification de la “réalité”. Elle correspond à la dichotomie “tâche (= donnée + problème) / solution” déjà utilisée par les anciens mathématiciens. Est réelle (c’est-à-dire fidèle à la réalité) la solution qui satisfait à la fois le donné et le demandé ou le problème.

### ***Appliqué.***

**a.** La rhétorique, au moins depuis les sophistes antiques, est une donnée et donc “réelle” au sens phénoménal du terme.

**b.** La rhétorique des anciens sophistes répondait déjà à un besoin (=problème) : elle était un élément de l’éducation à la citoyenneté “saine”. Ceux qui étaient “bien doués” pouvaient “s’affirmer” dans l’“agora”, l’assemblée publique, ou au tribunal ou simplement dans toute discussion. Pour certains sophistes, déjà déracinés, “rhétorique” devient synonyme de “s’affirmer contre vents et marées, jusqu’à l’absence de scrupules, mais “expert”.

Aujourd’hui, de plus en plus de spécialistes du marketing (experts en vente) découvrent la valeur réelle de la rhétorique antique : elle avait déjà dans l’Antiquité le caractère de “vendre la marchandise” (d’abord au sens de “convaincre le prochain”, “persuader le prochain”).

### ***L’“illettrisme” actuel.***

Pour illustrer l’utilité actuelle de la formation rhétorique, voici ce que nous pouvons faire.

**1.--** M. Tores (Washington), *90 millions d’Américains à demi illettrés*, in : *Journal de Genève/ Gazette de Lausanne* 13.09.1993.

“Le constat alarmant a été repris par toute la presse américaine : près de la moitié des adultes américains - soit quelque 90 millions de personnes - lisent et écrivent si mal que cela constitue un véritable handicap pour leur travail.

Le Congrès a ordonné une étude en 1988. “L’alphabétisation des adultes aux États-Unis” a coûté 14 000 000 \$. 26 000 adultes ont été dépistés en tant qu’échantillon.

Les résultats confirment les craintes maintes fois exprimées par les enseignants et les recruteurs : 90 000 000 d’adultes savent à peine remplir le formulaire de sécurité sociale. Ils ne peuvent pas écrire une lettre pour informer la banque d’une erreur dans la facture. Ils ne peuvent pas calculer la différence de prix entre deux produits. Ils ne peuvent pas calculer la différence entre le prix normal et le prix solvable.

Ils ne peuvent pas déchiffrer les tableaux des départs de trains. Quarante millions d'adultes ne peuvent pas localiser un carrefour sur un plan de ville. Seuls 20% d'entre eux peuvent utiliser un article de presse pour calculer le coût moyen d'élever un enfant.  
- C'est une partie des données.

*D'ailleurs*, malgré toutes les réformes éducatives menées ici, de nombreux pédagogues ont l'impression que les choses ne seront pas beaucoup mieux chez nous à terme !

**2.-- F. Mansour, *Ces universitaires qui ne savent pas écrire*, in : *Journal de Genève/ Gazette de Lausanne* 05.09.1994.**

La Faculté des Lettres, en Suisse, introduit un certificat jusqu'alors inédit : "*Techniques de communication écrite*". Objectif : combler les lacunes dans les "domaines qualifiés" !

Il est irréel de croire que les écoles (en Suisse), y compris les écoles supérieures, enseignent les compétences linguistiques qui sont requises aujourd'hui. "En général, les élèves ont d'énormes difficultés à trier les paragraphes d'un texte et à rédiger un texte.

Dit de l'article. -- "Un diplôme universitaire suffit-il pour démontrer la maîtrise de la langue (en français) ? La réponse est clairement non !

**a.** Quelques pros : "La plupart des étudiants se débattent avec d'énormes problèmes pour arriver à écrire un traité".

**b.** Trop de personnes sont incapables de maîtriser les techniques de lecture et d'écriture requises par leur profession. D'où le nouveau certificat. Il est délivré à tous ceux qui, en tant que professionnels ou diplômés, apprennent à rédiger un texte : un bulletin, une fiche, une communication, un article, un dossier.

Voilà pour les deux échantillons. Maintenant, les explications.

**1.- Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism* (1978), que nous ne détaillerons pas ici, dissèque un facteur, à savoir le narcissisme ou la suffisance.**

**2. - l'irrationalisme plus récent.** Ce que l'on peut appeler "l'anti-intellectualisme" (l'aversion pour tout ce qui est rationnel) a déjà commencé avec le Sturm-und-Drang et une partie du Romantisme (1790+).

Le culte du génie, de l'individualisme et de la primauté des sentiments (dans le cadre du Sturm-und-Drang, on est passé à une sorte de nihilisme prématuré (réduction des valeurs rationnelles traditionnelles et surtout modernes)) a conduit à une sorte de sous-estimation, voire de mépris, de tout ce qui est rationnel.

**3** - L'ancien positivisme, dirigé par A. Comte (1798/1857), se caractérise par une sous-estimation de tout ce qui est langage, y compris dans le travail scientifique.

**4.--** La "contre-culture" (anti-culture), depuis les Beatniks (1950+) et les Hippies et Yippies (1962+), aux États-Unis et chez nous, était profondément anti-intellectualiste : la "raison" et la "rationalité" étaient considérées comme des facteurs de mort dans la société établie, "rationaliste".

De plus, les manuels, au lieu de "mettre à jour" l'ancienne rhétorique, c'est-à-dire de l'adapter à la réalité en développement, sont restés bloqués dans des représentations dépassées. À tel point que l'expression "rhétorique creuse" est devenue courante.

Voilà pour les éléments à l'œuvre dans le déclin de la rhétorique traditionnelle.

#### ***Le renouveau.***

Un ouvrage comme *S. IJsselinck/ G. Vervaecke, Renaissance de la rhétorique*, Louvain, Leuven University Press, 1994, décrit l'essor récent. L'importance de la rhétorique pour l'homme d'aujourd'hui, la rhétorique dans la communication visuelle, la théorie des signes (de Saussure) dans la rhétorique ancienne, la tropologie (métaphore/métonymie/synécdoque) dans le langage rhétorique etc. sont discutés. Ces thèmes multiples montrent les nombreuses parties ou aspects d'une même rhétorique.

Parmi les facteurs, il faut citer *Brigitte Hernandez, Voyage en librairies*, in : *Le Point* 1167 (28/01/1995), -- Au cours de l'année 1993, le montant du marché du livre, en France, en termes d'édition, distribué en librairie, était de 22 milliards de francs français (+- x 6,25 BFr). Quelque 40 000 titres (17 000 nouveaux livres, réimpressions) ont été publiés. 9,6 millions d'exemplaires vendus - en d'autres termes, les gens lisent ! Beaucoup plus que jamais auparavant.

#### ***Autres éléments.***

Des ouvrages comme *Ch. Perelman/ L. Olbrechts-Tyteca, Traité de l'argumentation* (1958) ou *St. Toulmin, The Uses of Argumentation* (1958) ont mis en marche un véritable renouveau, presque, en tout cas, une actualisation de la rhétorique antique.

Après tout, on peut aussi définir la “rhétorique” comme “l’art d’argumenter”. Par conséquent, chaque manuel de rhétorique contient une dissertation argumentative.

Un certain néo-sophisticisme, depuis le père Nietzsche (1844/1900) en particulier, se concentre sur la rhétorique à tel point que même les textes scientifiques sont examinés pour leur compétence linguistique et que la philosophie est simplement réduite à une forme de “littérature” et de “rhétorique”.

Des penseurs tels que J. Derrida (1930/... ) poussent cette démarche jusqu’à une “déconstruction” des prétentions de la science et surtout de la philosophie à une vérité objective et universellement valable. La rhétorique devient ainsi l’intuition globale.

La critique plus récente de la science contribue également à la remise en cause des prétentions de la science. On peut lire par exemple A. Chalmers, *Wat heet wetenschap ? (Sur la nature et le statut de la science et de ses méthodes)*, Boom/ Amsterdam, 1981-1 ; 1984-3 (*// What is This Thing Called Science ?*, St. Lucia, University of Queensland Press, 1976). L’induction est centrale.

Le falsificationnisme de Popper (ce qui est falsifiable peut contenir une vérité objective), les programmes de recherche de Lakatos, les “paradigmes” de Kuhn (c’est-à-dire des modèles valables de travail scientifique, -- valables aux yeux de ... communautés de recherche évolutives), l’anarchisme de Feyerabends concernant la connaissance de la vérité sont autant de critiques qui “démolissent” les hautes prétentions de la “science” ! De sorte que l’on a l’impression que même le discours scientifique n’est que de la rhétorique et non une connaissance strictement objective : l’argumentation est plus que les faits objectifs.

Cela n’empêche pas la “science” de se développer rapidement entre-temps : “En 1959, J. T. Thykouner a publié un *catalogue alphabétique* de toutes les sciences qui existaient à l’époque : il en avait trouvé 1150. Mais maintenant, il y en a certainement plusieurs dizaines de plus”. (*I. Gérardin, La bionique (Lien entre biologiste et ingénieur)*, Académie mondiale (*// La bionique (1968)*), 7). Les scientifiques actifs - surtout les explorateurs - semblent avoir leurs “arguments” pour “croire” au sens de la science !

**Conclusion :** Ce qui a été aboli au siècle dernier renaît de ses cendres ! La rhétorique est plus florissante que jamais.

**Exemple 1.-- La thèse d'un texte.** (06/08)

Nous commençons “au milieu des textes” ! Bientôt, il y aura un temps et un lieu pour la théorie.

Nous lisons d'abord un texte sur sa “ proposition “ ou “ thèse “ (lat. : propositio), c'est-à-dire le jugement qui peut résumer l'ensemble du texte. Mais d'abord le texte.

**A.-- Bibliographie :** *H. Bierhoff/ S.J. Prais, Schooling as Preparation for Life and Work in Switzerland and Britain, National Institute of Economic and Social Research, 1995.*

Voir ainsi *L. Lema, A quoi est due la réussite des écoliers helvétiques ?* in : *Journal de Genève/ Gazette de Lausanne* 07.03.1995, résumant.

**1.-- Le fait**

Dans le cadre d'un test international, quelque 75 questions mathématiques ont été présentées à des élèves de treize ans (lIn.).

Résultat : les étudiants suisses ont obtenu une moyenne que seuls les meilleurs étudiants britanniques pouvaient atteindre. À propos : tous les autres pays ont obtenu des résultats inférieurs à ceux des enfants suisses.

Par exemple, à la question “Quel nombre naturel correspond à  $5/8$  ?”, 56/100 des élèves suisses ont répondu correctement, alors que les élèves britanniques n'ont réussi qu'à 13/100. Ce qui pose la question, bien sûr.

**2.-- La déclaration (éléments).**

Des chercheurs britanniques ont vérifié. Voici quelques facteurs.

(1) Les Britanniques ont rencontré la tradition éducative suisse.

*J.J.Rousseau* (1712/1178 ; *Emile* (1762)) et *J.H. Pestalozzi* (1746/1827), dans le sillage desquels *J. Piaget* (1896/1980), -- ce dernier connu pour ses travaux sur la mesure et le développement des capacités de l'enfant, a dominé le système scolaire.

Si toute l'Europe, voire la planète entière, a été sous l'influence de ces éducateurs, la Suisse est incontestablement le pays où leurs idées ont été développées dans les meilleures conditions.

**(2) Plus de détails.**

Ce sont les suivantes.

**(2)a1.-- La sphère éducative.**

Le manuel de l'école se distingue. Le professeur s'y tient. Il peut être emporté à la maison où les parents peuvent le consulter.

Le manuel fournit une structure pour le travail scolaire des enfants.

En revanche, en Grande-Bretagne, il y a une “opposition doctrinaire” à tout ce qui ressemble de près ou de loin à une méthode dont l'enseignant ne s'écarter pas.

(2) a2.-- *La direction.*-- En Suisse, il n'y a pas de tension entre les inspecteurs, les directeurs et les enseignants. Cela crée un meilleur climat commun. Cela favorise le processus d'apprentissage.

(2)b.-- *Les fondements.*-- Le modèle de base.

(2)b1.-- *Compétences de base.*

Le modèle suisse place les compétences de base au centre, qui constituent le piédestal. Les élèves doivent les acquérir ensemble. En effet, l'accent est mis sur les compétences élémentaires : ce n'est que lorsque celles-ci sont acquises par tous les élèves que toute la classe passe à l'étape suivante. Tous doivent être capables de suivre le rythme.

En Grande-Bretagne, en revanche, les élèves sont davantage "livrés à eux-mêmes" : l'accent est mis sur le développement strictement individuel de chaque élève. Cela fonctionne bien pour certains élèves. Mais dans des classes de vingt ou trente élèves, cette éducation individuelle est très difficile si l'on veut tenir compte de la capacité et de l'ignorance de chaque élève.

(2)b2.-- *Travail en groupe en forme de fer à cheval.*

Les classes suisses travaillent avec des groupes. Néanmoins, les bancs sont généralement placés en forme de fer à cheval, centrés autour de l'enseignant, qui reste ainsi physiquement central - et l'individu et le groupe prennent toute leur place.

Les écoles primaires britanniques mettent l'accent sur le travail en groupe. Les écoles primaires britanniques placent le travail de groupe au cœur de leur programme. L'enseignant passe la journée à passer d'un groupe à l'autre, ce qui lui laisse trop peu de temps pour suivre chaque élève individuellement.

(3). - *Tradition.* - En Suisse, les cours sont plus traditionnels. Ils visent le progrès mais ensemble, avec tous les élèves qui doivent les accompagner. Ils nivellent immédiatement les différences entre les "bons" et les "moins bons" élèves.

Qu'est-ce qu'un rapport ? Il s'agit d'un type de texte. Il présente les points principaux aussi fidèlement que possible (c'est une description). S'il s'agit d'un rapport de synthèse. Il entre dans les détails, s'il s'agit d'un rapport détaillé. Être capable de "couvrir" est une compétence de nature rhétorique.

***Rapport et thèse.***

Un bon rapport résume, qu'il soit détaillé ou concis. Ce résumé tient ou tombe avec la déclaration. Comment ? Parce que la thèse ou le mémoire est le résumé du texte !

Notez qu'il y a deux types de textes dans le rapport.

***Une histoire.***

Qu'est-ce qu'une histoire ? Une histoire est une description ou une représentation d'un événement. Voici le fait (l'essai international avec le résultat surprenant).

**À propos :** une histoire se compose d'au moins deux éléments de base, le présage et la suite. Indiqué par VT et VV.

Par exemple : "Quand Daisy est arrivée, la dame était très fatiguée". Le fait que Daisy arrive est en soi un élément de l'histoire. Ce morceau est mis en mots en disant : "Daisy arrive". Mais ce n'est qu'un prélude à la véritable histoire. La véritable histoire commence par exemple par : "Quand Daisy est arrivée, la dame était très fatiguée". La préface (PHRASE ) est le présage et la post-sentence (CONCL. ) la suite. Ce n'est qu'alors que l'on dispose d'un (noyau d'une) véritable histoire.

***2.-- Un raisonnement.***

Ce raisonnement est contenu dans ce que nous avons appelé ci-dessus "la déclaration".

Un raisonnement est toujours la suite d'un fait ou d'un fait (GG) ou d'un phénomène, c'est-à-dire quelque chose qui se montre. Mais alors de telle manière que le fait (GG, phénomène) soulève une question. Cette question est appelée "la demande" (GG). Or, le raisonnement répond à ce qui est demandé (on dit aussi "ce qui est recherché"), dans la mesure où cette question ou ce problème nécessite une explication, une clarification, etc.

Ainsi, le rapport suisse contient à la fois une histoire (description) et un raisonnement. Cela fait du rapport un traité. Un traité est un texte qui contient plus que des descriptions, plus que des histoires, plus que des rapports.

Les descriptions ou les histoires et les rapports sont des éléments secondaires. Un traité argumente, c'est-à-dire qu'il tente de convaincre. Que cherche-t-il à convaincre ? Une thèse ou une proposition.

Dans le cas ci-dessus, la thèse est la suivante : en raison de leur modèle propre (tradition, atmosphère, leadership, compétences de base, forme en fer à cheval, etc.), les écoles suisses obtiennent de meilleurs résultats que les écoles britanniques, par exemple.

Faites attention à la manière dont la tradition, l'atmosphère (manuel scolaire), le leadership, les compétences de base, la forme du fer à cheval, etc. sont représentés de manière descriptive ou narrative.

**Exemple 2.-- L'essence de la description.** (09/10)

Commençons par un mini exemple.

“En tant que porte d'entrée vers la région du globe qui connaît la plus forte croissance économique, Hong Kong est au cœur du vortex économique qui va transformer non seulement la Chine, mais aussi l'Asie et l'ensemble de l'économie de la planète - même si ce rôle de porte d'entrée implique un prix fou en termes de loyers et de baux commerciaux”. C'est ce qu'affirme le magazine économique *Fortune*. (*Journal de Genève/ Gazette de Lausanne* 29. 10. 1994).

Il s'agit d'une description et non d'une histoire, par exemple, même si elle contient une prévision future (décrivant l'opinion d'un certain nombre d'observateurs). Il peut être qualifié de rapport dans une certaine mesure, bien que ce ne soit pas l'intention explicite. Après tout, la description peut prendre la forme d'un rapport. Ici, dans le sens où la description “rapporte” des faits !

**De la définition (essence) à la description.**

*Ch. Lahr, S.J., Logique*, in : *Cours de philosophie, I (Psychologie Logique)*, Paris, 1933-27, 497, dit qu'une détermination ou définition de l'essence est la représentation de la totalité et seulement de la totalité du phénomène ou du donné.

En d'autres termes, il existe une relation biunivoque entre (les propriétés ou les caractéristiques essentielles) du donné et sa représentation.

Cela signifie que la (bonne) définition est en fait une description, c'est-à-dire la représentation correcte - et sans ambiguïté - de (les caractéristiques essentielles de) l'ensemble donné et seulement de l'ensemble donné. Il s'agit d'une description aussi concise que possible de la forme d'essence (c'est-à-dire de ce qui distingue la chose donnée de l'ensemble du reste de la réalité).

**Au passage** : l'ontologique est l'essence et l'existence (en quoi le donné est-il réel ?) et l'essence (en quoi le donné est-il réel ?) du donné.

Ce que l'on appelle “description” revient donc à une définition élargie ou amplifiée... Cela signifie que l'on remplit littéralement la forme de la créature avec des conditions.

*C. Ansotte, Traité pratique de rédaction et d'élocution*, Dour, 1910, 61, voit deux aspects ou “éléments” :

- a. la totalité des données (comprendre : pas une forme mutilée du phénomène) et
- b. Description détaillée. C'est ce qu'est une description.

***Les caractéristiques (de la créature).***

Comme le dit G.J. Warnock, *Qualities*, dans : *Encyclopaedia Britannica*, 1967, 18, 914/916, le terme “poiotès”, lat. : *qualitas*, attribut ou trait, signifie tout ce qui permet de distinguer quelque chose du reste de la réalité.

***En conséquence :***

- a. les relations sont des “propriétés” (ce que la logistique actuelle ne dira pas) ;
- b. Les attributs de valeur sont des “propriétés”.

Par exemple : “Hong Kong est dans le vortex” exprime une relation (avec le reste de l’Asie et de la planète). Mais, comme cette relation est une caractéristique (trait) ou une “propriété” de Hong Kong, elle sert d’élément de description. Par exemple : “Un prix fou” indique un jugement de valeur. Dans lequel une caractéristique, typique de Hong Kong, est exprimée. Ce qui correspond à une description.

***Au fait***, comment peut-on tolérer un jugement de valeur dans une description ? Une description pure repousse tout jugement de valeur propre. Il est clair - ici - que l’article se contente de décrire le jugement de valeur des autres sans porter de jugement de valeur propre. Le jugement de valeur est donc tolérable dans une description pure.

***La description n’est pas une explication.***

C’est là qu’intervient ce que E. Husserl (1889/1938 ; fondateur de la phénoménologie intentionnelle) a appelé la “réduction phénoménologique”.

Dans la description, le donné (GG) est le voulu (GV) ! Ce que l’on veut, c’est rendre la donnée pure, fidèle à la réalité, “objective”.

Saisir le thème (sujet de la description) selon sa signification objective est appelé “interprétation du sens”, par opposition à “fondement du sens”.

Cela se fait en éliminant tout ce qui n’est pas une donnée ou un phénomène pur. Réduire (‘réduire’) la représentation au pur phénomène, c’est la ‘réduction phénoménologique’.

Il s’agit d’une pure perception. Sans explications ni jugements de valeur, qui sont des fondements, car ils introduisent quelque chose qui n’est pas présent dans le pur donné. Ainsi, une théorie sur le thème, une tradition autour du donné est éliminée. Le moi descriptif avec ses réactions subjectives est également éliminé dans la description pure. Même la question de savoir si le donné existe en dehors de la conscience du descripteur peut être éliminée.

**Exemple 3.-- L'essence des histoires.** (11/12)

Recommencez avec un modèle.

“Un chef d’orchestre McLaren s’est offert le luxe d’écraser un exemplaire de la voiture la plus chère du monde - sur le chemin d’une exposition. Sa McLaren F-1, qui coûte la modique somme de 634 000 livres sterling, a dérapé dans un rond-point - un simple aiguillon à bétail - et a terminé sa course contre un poteau.

“Il se peut qu’il y ait eu un peu de fioul sur la route”, a expliqué un porte-parole du constructeur automobile. “Le chef d’orchestre est un peu impressionné et embarrassé mais il n’est pas blessé. Il recevra une réprimande mais il ne sera pas mis au rebut.

Les réparations prendront une semaine et devraient coûter environ 10 000 livres sterling. Le prix d’une voiture - une voiture décente - que l’homme ordinaire conduit - la McLaren F-1 a atteint 372 km/h lors des essais. Seuls trois cents exemplaires seront mis en circulation”. (*Reuter*). *Journal de Genève/ Gazette de Lausanne* 20.10.1994).

Cela peut être considéré comme une sorte d’histoire, l’anecdote (du grec ancien “an.ek.doton”, non donné). Il s’agit d’une forme de narration courte mais concise, incisive, parfois pleine d’esprit (comme ici), en tout cas attrayante.

**Note.--** Nous nous sommes attardés ailleurs sur ce que l’on appelle depuis quelques années : narratologie, narrativisme, -- diététique, -- néerlandais : verhaalkunde.-- Une seule remarque à ce sujet.

C.A. van Peursen, *Verhaal en werkelijkheid (Een deiktische ontologie)*, Kampen/ Kapellen, 1992, caractérise (“décrit” : “définit”, “typifie”) la question la plus controversée de la narration contemporaine comme suit :

**a.** un événement n’est qu’un “ événement “ - comprendre : un ensemble cohérent pour des êtres pensants avec la structure “ préfiguration (VT) / suite (VV) “. - quand il est raconté ;

**b.** une histoire n’acquiert une “structure” - c’est-à-dire une référence unique et non ambiguë à ce qu’elle raconte - que parce qu’elle reflète un événement quelque part.

Certains narrativistes exagérés prétendent ici que la réalité d’un événement, avant qu’il ne soit “structuré” dans une histoire, c’est-à-dire qu’on lui donne la forme essentielle d’un événement, n’est qu’un grand chaos ou désordre, sans structure (certainement pas la structure que le narrateur y met pour donner du sens).

***L'histoire.***

Tout d'abord, raconter une histoire, c'est la décrire. Cela signifie que ce que nous avons dit à propos de la description est également vrai pour l'histoire. Il s'agit de rendre compte en une phrase d'un donné (phénomène) de telle sorte que le demandé (GV) soit à son tour le donné (GG).

*B. Vouilloux, Le tableau*, in : *Poétique* 65, 11s., dit que tout thème (fait, phénomène) est susceptible de deux perspectives :

- a. il est représenté dans sa forme d'être synchronique ;
- b. il est présenté sous sa forme diachronique. Le premier est une simple description ; le second, un récit. Ainsi, nous pouvons définir : l'histoire est la représentation de la forme d'être diachronique d'un phénomène.

Comme nous l'avons vu, le couple primitif "présage (VT) / suite (VV)" est la structure de base de tous les événements. Même lorsque le narrateur inverse la structure de la phrase : "Quand Daisy est arrivée, la dame est devenue très fatiguée" signifie - selon l'ordre de l'événement objectif lui-même - exactement la même chose que "La dame est devenue très fatiguée quand Daisy est arrivée". Ce n'est qu'en tant que figure de style que les deux significations diffèrent.

Cela signifie que - ce que les penseurs appellent depuis la préhistoire - le "temps" joue un rôle décisif tant dans le phénomène objectif que dans la représentation objective. D'où le terme "glissement" (à travers le cours de) dans le terme "diachronie".

***Platitudes narratives.***

Un "truisme" est un point de vue (opinion) qui revient sans cesse et qui prouve donc son utilité.

***Application.***

La platitude du storytelling par excellence est la réponse à la question "que s'est-il passé ?". Le terme "quoi" renvoie à l'essence. Le terme "est" indique l'existence. Comment s'est déroulé l'événement ? Essence. L'événement était-il réel ? Toujours ce terrain ontologique qu'est la systémie (systémie = couple).

Les généralités de second ordre précisent le couple de base. Ainsi : "Où cela s'est-il passé ?" (lieu). De même, "Quand cela s'est-il produit ?" (temps). Et surtout : "Comment cela s'est-il passé exactement ?" (circonstancier).

**Note.--** La "chaîne" : "pré-nœud" (Gr. : ekthesis ; Lat. : expositio),--nœud (Gr. : desis), c'est-à-dire début de tension,--renversement (Gr. : peripeteia) ou peripetion, dénouement (Gr. : lysis), reste une platitude composée.

**Exemple 4... l'histoire du tribunal.** (13/14)

Les histoires représentent la “réalité”. Mais - non pas dans le sens familier mais dans le sens ontologique du mot “réalité” - la réalité est plurielle :

- a. pur vraiment ;
- b. imaginaire réel. Un événement rêvé, un événement utopique : ce sont des “réalités” au sens ontologique strict, car elles ne sont pas rien !

Ainsi, on distingue le récit historique du récit imaginaire ou fictionnel. Au milieu, il y a l'histoire “mixte” (pensez à un roman historique qui “dépeint” le passé en partie de manière imaginaire).

Certains narrativistes affirment que tous les récits dits “historiques” sont en fait des récits “mixtes”. C'est précisément parce que chaque narrateur du passé ne fait ressortir que des échantillons de ce passé et jamais l'ensemble dans son intégrité absolue.

On peut aussi appeler cela l'élément “subjectif”. En effet, les échantillons reflètent la mentalité (hypothèses, “axiomata”) du récit.

En d'autres termes, un récit historique n'est jamais radicalement “objectif”. Mais le conteur honnête essaie d'être aussi objectif que possible.

**Bibliographie :** H. Crombag/ P.Van Koppen/ W. Wagenaar, *Dubieuze zaken (The Psychology of Criminal Evidence)*, Amsterdam/ Anvers, 1992.

W. Wagenaar, “Where logic fails and stories convince (A consideration of criminal evidence)”, in : *Notre Alma Mater* 45 (1991) : 3 (août), 258/278.

Le premier ouvrage traite de 35 affaires pénales contestables (aux Pays-Bas). Les juges considèrent trop facilement qu'une histoire est aussi une preuve ! Après tout, toute affaire judiciaire commence par une histoire qui raconte où et quand une personne (le sujet) a commis une infraction pénale. Les psychologues accusent les juges d'interpréter les preuves à partir d'une histoire donnée au préalable, non testée (du moins insuffisamment testée). Au lieu de travailler dans l'autre sens, à savoir construire une histoire à partir des preuves. Les enquêtes policières, les méthodes d'interrogatoire, les témoignages d'experts et de suspects, les identifications sont traitées de manière trop peu critique.

La nature “convaincante” d'une histoire l'emporte sur les faits bruts, testés et énoncés avec précision.

Ce qui nous amène au milieu d'histoires mixtes dans lesquelles les personnes impliquées défendent une position : leur histoire devient un plaidoyer !

***Un modèle applicatif.***

Wagenaar, a.c., 258vv.. -- L'histoire est la suivante.

Mme A. vit avec son "petit ami" depuis qu'elle a 21 ans. À un moment donné, elle a avoué qu'il y a six ans, elle avait été "agressée par son père". Le petit ami la persuade alors de signaler l'agression.

À *propos*, il s'agit d'un exemple concis de ce que les historiens appellent "l'histoire d'en bas" (histoire anecdotique, Alltagsgeschichte, histoire quotidienne).

***Deux types de preuves.***

**a.** Preuve strictement logique : des préfaces (PHRASE ), qui représentent les faits dans la mesure où ils sont connus, suivent nécessairement les postfaces (CONCL. ), qui prouvent la culpabilité ou l'innocence.

**b.** La preuve logiquement probable : les phrases prépositionnelles ne suivent pas nécessairement, mais seulement probablement, les phrases postpositionnelles.

***La question des preuves.***

Les juges, confrontés à l'histoire de Mme A, sont confrontés à un problème :

**a.** le père nie (bien sûr) ;

**b.** Il est évident qu'il n'y a qu'un seul témoin, A.

Wagenaar situe l'affaire aux Pays-Bas.

**R.-** "La déclaration (= l'histoire) d'un seul témoin ne constitue pas une preuve suffisante" (règle de droit aux Pays-Bas).

**B.** -- La jurisprudence néerlandaise ajoute effectivement des "preuves supplémentaires".

**B.1.-** La déclaration (= récit) du médecin désigné qui, après un examen médical, conclut que A n'est "plus vierge".

Ce qui, étant donné qu'elle vit avec son petit ami, est naturel. Cependant, ce fait est cohérent avec l'allégation que son père les a agressés. Ce dernier plaide en sa faveur, mais de manière très faible, bien sûr.

**B.2.-** La déclaration (= récit) de son père : il admet qu'il a été une fois seul dans la maison avec la jeune fille de quinze ans (ce qui plaide en faveur de A.), mais qu'il lui a seulement donné "une bonne raclée". Ce qui amène Wagenaar à faire la remarque suivante : "Ce n'est pas très gentil, mais une raclée n'est pas un viol". (a.c., 259).

En d'autres termes, la force probante de la déclaration de A. (selon laquelle elle a été agressée par son père) est logiquement insuffisante.

L'expérience prouve que les personnes impliquées font chacune de leur "histoire", dans une "déclaration" présentée au tribunal, un plaidoyer (subjectif) ... pour "persuader" les juges (ce qui est de la pure rhétorique).

**Exemple 5.-- L'essence d'un rapport.** (15/16)

Le Van Dale dit : "Report est identique à 'rapport' : c'est-à-dire une communication (généralement écrite) concernant (le déroulement de) un événement ou l'état de quelque chose". Une telle "définition" peut s'adresser à l'utilisateur moyen du dictionnaire, mais elle est trop anecdotique, c'est-à-dire qu'elle donne des exemples plutôt que l'essence générale.

Qu'est-ce que le "reporting", c'est-à-dire le fait de rapporter ou d'expliquer quelque chose en tant que reporter ? Nous relisons *E.WR. 07v.* : nous y voyons que le rapport journalistique comprend à la fois l'histoire, ou la description en général, et le raisonnement (explication, clarification, etc.). Ce qui fait que le rapport est un discours court.

Mais soyons clairs : le demandé (GV) dans un rapport ne peut être que le donné (GG) et donc limité à une simple description. Sans prendre position.

**Un modèle applicatif.**

Prenez le livre *G. Fain, trad., Joseph Schumpeter, Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, 1951-1 ; 1984-2.

Sur la couverture figure un "rapport" (l'un des nombreux types de rapport).

*Joseph Aloys Schumpeter* est né en Autriche en 1883 et est mort aux États-Unis en 1950. Il est considéré comme l'un des meilleurs économistes de notre époque. Il était le leader incontesté de l'école de Vienne. Il est ensuite devenu professeur à l'université de Harvard. Il a rapidement acquis une renommée internationale.

Son célèbre ouvrage - *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Londres, 1942 - est considéré comme l'une des œuvres fondamentales de l'économie moderne. Il offre une analyse inégalée des phénomènes économiques tels que nous les vivons.

Le capitalisme peut-il survivre ? Le socialisme peut-il réussir ? L'auteur répond aux deux questions. En attendant, il donne un aperçu de la manière dont notre économie se développera dans le monde de demain.

Voilà pour l'"enkomion", l'éloge, sur la couverture.

**Les platitudes.**

On relit.

1. Schumpeter se situe dans l'espace et le temps (*E.WR. 12*).
2. Sa spécialité et son degré d'expertise dans celle-ci.
3. Son œuvre célèbre. 2 et 3 constituent l'"essence circonstancielle" de lui-même et de son œuvre principale.

En d'autres termes, la couverture se résume ici à une histoire (avec les descriptions nécessaires). Mais cette histoire est aussi un plaidoyer (*E.WR. 14*).

**Typologie** (théorie des espèces).

Il y a le rapport bref ou court (par exemple, la caractéristique de quelque chose) et le rapport étendu ou détaillé. Selon l'objet en question, une distinction est faite entre le rapport de cas (le phénomène sans texte) et le rapport de texte (le phénomène est un texte).

**Le rapport**

(le rapport propre ou le rapport explicatif) est un type de rapport qui est apparu vers 1880 (sous la forme d'un rapport dans un journal).

**D'ailleurs**, très souvent à la télévision et dans les magazines, surtout ces derniers temps, il y a des reportages texte et image qui, sous couvert d'être reproduits, sont en fait un argument. C'est ce qu'on appelle "une forme d'opinion" (influencer l'opinion). Ce qui n'est pas juste, en fait.

De l'empereur Auguste (-63/+14) à l'empereur Justinien (482/565), les décisions de justice les plus célèbres ont été rassemblées sous le titre de "digesta" - il s'agit soit d'un extrait, soit d'un texte réduit à une taille plus petite.

Le périodique qui le publie est également appelé "digest" (pensez au Reader's Digest).

**Le résumé** est soit un exposé en guise d'introduction à une discussion, soit un résumé d'un exposé. Le terme peut également signifier simplement "rapport".

Les cas typiques de renvoi dans ce dernier sens sont les suivants

- a. le résumé concis d'un article,
- b. avec toutes les citations de sources...

**La contraction du texte.**

En France notamment, un nouveau type de rapport fait son apparition (dans les examens d'entrée) :

- a. Contraction ;
- b. Synthèse (contraction de texte multiple).

**Un modèle applicatif.**

"Durée : trois heures. -- GG. Ropger Callois, *L'esprit des sectes*.

GV : résumé en 400 mots,-- avec explication de l'idée principale et du fil conducteur,-- avec déclaration en fin de copie du nombre de mots utilisés. -- Parfois, le nombre de mots par ligne est mentionné dans la marge de la copie.

Pénalité : un excédent de 10 % est autorisé. Au-delà de 440, des points seront déduits par 10 mots de trop".

En France, lorsque plusieurs textes sont présentés au lieu d'un seul, on parle de "synthèse" (contraction de plusieurs textes).

Apparemment, dans cette méthode de questionnement, il y a une volonté de tuer dans l'œuf le verbiage inutile.

**Exemple 6. -- L'essence du discours.** (17)

L'“être” ou aussi l'“essence” (c'est-à-dire l'existence + l'essence) de quelque chose est ce qui permet de distinguer cette chose du reste de la réalité.

Quelle est donc l'essence du “trading” après avoir considéré la description, ou l'histoire, et le rapport comme des éléments de base du trading ?

*E. Fleerackers, S.J., De verhandeling*, Anvers, 1944-13, définit : “Le traité est le développement raisonné (amplification) d'un thème (abstrait)”. Pourquoi mettons-nous le terme “abstrait” entre parenthèses ? Car un traité peut tout aussi bien aborder un thème non abstrait !

*S. Moss, Composition by Logic*, Belmont (Californie), 1966, 121/136 (*Opinion Statement*), précise l'artère du discours, c'est-à-dire la thèse (*E. WR. 08*) : “ L'opinion proposée (...) est la thèse que nous souhaitons rendre vraie tout au long du texte “ (o.c., 1 21 ).

**L'arrangement** (= ordre).

L'arrangement (train de pensée, plan, ordre) reflète l'unité dans la multitude de parties d'un bon traité.

**1.** La thèse (lat. : *propositio*) est évoquée dans l'introduction (elle attire l'attention, elle est bienveillante), définie dans l'énoncé strict (la thèse est explicitement énoncée), décomposée en ses (principales) parties dans le format (énumération des principales sections du texte).

**2.** La thèse est étayée par des informations dans des descriptions ou des récits et dans des rapports, elle est soit rigoureusement prouvée logiquement, soit rendue logiquement probable dans l'argumentation (*E. WR. 14*), elle est indirectement prouvée dans l'éventuelle réfutation par la réduction ou la déconstruction de chaque contre-modèle (la thèse opposée), et elle est clarifiée dans la comparaison avec d'autres thèses.

**3.** La thèse est réaffirmée dans le résumé et à nouveau brièvement mise en évidence dans la conclusion (jugement de valeur, anecdote, appel, etc.).

**Note.--** On peut, bien sûr, disposer différemment toutes ces parties, mais ce sont les platitudes qui permettent de définir un traité comme ses “ éléments “, c'est-à-dire les constituants des êtres qui en constituent les prémisses.

**Exemple 7.-- Brève typologie du traité.** (18)

De nombreuses classifications sont possibles. En voici quelques-unes.

1.-- Fleerackers, o.c., 13.

Ce terme est la traduction en vieux néerlandais du grec “theoria”, lat. : speculatio, - littéralement : pénétrer. Un “théorètikos” (lat. : spéculateur) est un observateur. Un observateur ou un espion, un soldat de garde, que les anciens Romains appelaient “spéculateur”. Spéculer” signifie “approfondir quelque chose en observant”.

À **propos** : Puthagoras de Samos (-580/-500) appelait “philosophia” (développement général) “theoria”. Platon d’Athènes appelait sa philosophie (avec des prétentions scientifiques) “theorètikè to ontos”, la compréhension perceptive de tout ce qui est... Fleerackers mentionne deux autres types.

**La rêverie.** -- Il s’agit d’une réflexion mais chargée d’esprit et de sens de la valeur.

**Le plaidoyer...** Il s’agit également d’une réflexion, mais avec l’intention d’amener son ou ses semblables à se rallier à la position proposée. Nous avons vu des exemples plus élevés.

*O. Pecqueur, Manuel pratique de dissertation française*, Namur, 1922-2, distingue d’autres types.

**2. a. -- Discours informel.**

“Dissertation badine”. -- Aborder un thème de manière décontractée et sans tenir compte des exigences formelles d’un traité est un discours “informel”. Beaucoup de dissertations d’école secondaire se résument à ça.

**2.b.-- Discours formel.**

Ici, les règles strictes du commerce sont consciemment respectées... Pecqueur distingue :

**a.** Littéraire (“*La Fontaine est l’Homère de la langue française*” (H. Taine) par exemple comme thème) ;

**b.** Scientifique (“*Science, industrie et poésie*” (M. Ducamp) par exemple comme sujet),

**c.** Les thèmes éthico-politiques (“*Les gens devraient s’entraider*” (Lamennais) ; “*L’amour de soi*” (La Rochefoucauld) sont de tels thèmes - en fait, ils peuvent être qualifiés de spirituels ou d’humains.

**3.-- Platonique**

A.R. Henderickx, *De rechtvaard in De Staat van Platon*, in : Tijdschr. v. Philos. 7(1945) : 1/2.

La vertu (au sens antique de “vertu globale”) est d’abord vaguement décrite dans une “esquisse” doctrinale, (“hupografè”), -- pour ensuite être disséquée philosophiquement de manière très approfondie.

**Exemple 8 : L'ancienne "chreia" (détermination de l'être). (19/22)**

Nous avons vu que la forme d'être (ce par quoi une chose peut être distinguée du reste de la réalité) peut être clarifiée dans la paire d'opposition ou systémique "existence (l'existence ou la non-existence de quelque chose) / essence (l'être même de cette même chose)" et dans les circonstances. Ceux-ci constituent la structure de base de tout discours.

L'ancienne définition de chreia ou créature (*J. Fr. Marmontel (1723/1799), Éléments de littérature (1787)*, définit ainsi la chreia) est soit un fait, soit une affirmation.

La chreia (ou chrie en latin) en huit volumes était "une petite page" de l'enseignement secondaire antique (*H.I. Marrou, Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948, 241). Il fait ressortir l'ambiguïté du thème et de son approche ; après tout, les données (GG) sont vues sous huit angles différents (perspectives, échantillons) dans la demande (GV).

**Modèle d'application... Voici un bref exemple.**

**A.1.-** "Isokrates d'Athènes (-436/-338 ; rhéteur ou professeur de rhétorique renommé ; adversaire de Platon) a dit un jour : "Les racines de l'éducation semblent amères. Les fruits, par contre, ont un goût agréable".

**Notons** au passage les "racines"/"fruits" tropiques qui signifient "formation"/"résultat". Ces termes thématiques doivent d'abord être dépouillés de leur caractère tropologique et traduits dans un langage non métaphorique ou non métonymique.

**A.2.-- Demandé.--** Développement selon les huit rubriques du chreia, Voilà pour la tâche à accomplir. Maintenant, le développement.

**B.1.-- Caractéristique d'Isokrates.**

À **propos** : la "caractéristique" ou la description succincte de quelqu'un ou de quelque chose comprend traditionnellement trois aspects : l'intériorité, l'apparence extérieure et l'influence sociale.

Isokrates était un rhéteur. Chef d'une école rhétorique-philosophique concurrente de l'école philosophique stricte (Académie) de Platon et prônant une éducation plus générale (Philosophie 1) que strictement scientifique (Philosophie 2). Son influence était très grande.

**Note.--** Dans l'antiquité, une caractéristique était facilement soit "enkomioo", louange (*E.WR. 15*), soit aussi "psogos", blâme, marquage, "critique", qui transforment une pure "réflexion" soit en rêverie, soit en plaidoyer, c'est-à-dire qui font prévaloir un jugement de valeur.

**Note.--** Une chreia peut aussi concerner un fait. La caractéristique peut alors être adaptée au fait, bien sûr. Voir un modèle *E.WR. 14* : L'article juridique qui décrit brièvement le fait.

*E.WR. 11* donne également une caractéristique ou une (courte) esquisse dans la première partie de l'histoire.

**B.II.-- *Le reste du chreia.***-- Tous les chapitres ou sections suivants traitent des aspects.

**II.a.-- *Paraphrase*** (description).

L'ancien "paraphrase" est souvent une déclaration abrégée. Dans chaque cas, il s'agit d'une sorte d'interprétation en d'autres termes, sans trahir le sens (ce que l'affirmation signifie en premier lieu) par une sorte de phrase.

Ici, par exemple :

(1) Isokrates - dans une métaphore - compare l'éducation à la structure d'une plante dont les racines semblent amères mais dont les fruits, au contraire, sont agréables.

(2) Il entend par là que la "formation à la sensibilité", inhérente à l'éducation, est stricte et cause du stress, mais avec pour résultat que l'on expérimente en théorie et en pratique l'utilité de cette formation.

En termes hégéliens-dialectiques, la sous-structure de l'éducation est difficile ; la superstructure est une joie.

**Note --** La description lorsqu'elle se réfère à un fait est différente : elle peut introduire des informations supplémentaires afin de clarifier le fait - dans son sens (résumé de la phrase).

Prenons l'exemple de l'*E.WR. 06*, où "le fait" (l'amélioration des performances des élèves suisses) est défini plus précisément dans les éléments (tradition/ atmosphère/ leadership/ compétences de base/travail en groupe/ disposition en fer à cheval, etc.)

Mais ici, la description du fait va de pair avec l'explication. Il est long.

**II.b.-- *Discours*** (argumentation).

Cela se décline en plusieurs aspects.

**II.b.1.-- *discours positif*** ("vérification").

En grec ancien, "kataskeuè". L'affirmation "reste en suspens" (est discutable) tant qu'elle n'est pas "prouvée". En d'autres termes, avant que la preuve ne soit donnée, une affirmation est "irréelle" ou du moins "non réalisée", non "prouvée". L'anecdote, en outre, peut être utilisée comme une forme inductive de preuve ou, pour utiliser le langage de Karl Popper, comme "vérification" (littéralement : dire la vérité).

**II.b.2.-- Discours négatif** (‘falsification’).

C’est la réfutation du contrefactuel. Ici : l’affirmation que ce qu’Isokrates a dit est faux... En grec ancien “anaskeuè”. -- Voici, par exemple, un endroit où l’on peut décrire, raconter et raisonner sur les échecs scolaires (par exemple, l’opinion selon laquelle aller à l’école est un plaisir).-- Le terme “ falsification “ vient de K. Popper : il signifie littéralement “ falsification “ (et non “ falsification “).

**Note --** On voit que la chreia compare avec le contraire (et dans ce contexte fait des sondages d’opinion). Dans la démocratie grecque antique, c’était “une règle sacrée” (on pense aux discussions dans l’agora, l’assemblée publique).

Le fait que la choria compare, c’est-à-dire confronte avec d’autres données (ne pas confondre “comparer” et “égaler”), est également évident dans la platitude qui suit immédiatement.

La première partie de la preuve porte sur la thèse. La deuxième partie se concentre davantage sur les informations incluses.

**II.c.1.-- “Comparaison”**.

En grec ancien : “sunkrisis”, la réunion de choses similaires. En d’autres termes : un seul type de comparaison. Citer la même chose ou quelque chose de similaire.

Voici, par exemple, un parallèle : l’actrice s’entraîne très dur, mais le résultat est qu’elle joue magnifiquement bien. Ou encore : le producteur de fruits passe des mois à tailler les arbres, mais il apporte de délicieux fruits au marché... Quelque chose comme cela renforce l’argument.

**II.c.2.-- Histoire** (anecdote).

C’est le lieu pour une “exemplification”.

On peut donc “illustrer” la thèse (en citant un exemple) par ce qui suit : “Démosthène d’Athènes (-384/-322 ; l’orateur le plus célèbre de l’Hellas) a d’abord souffert d’une voix faible (dans une culture sans nos haut-parleurs), en effet, il n’était pas très doué dramatiquement (comme acteur). Mais il caresse une idée-force (A. Fouillée), celle de devenir un grand orateur. Il a appris à faire des discours - avec des cailloux dans la bouche (il bégayait) et, sur les bords de la mer, contre les vagues rugissantes.

C’est précisément cette dure méthode d’(auto)éducation qui a eu le “résultat agréable” de faire de lui un orateur très célèbre.

Il s’agit d’une application de la méthode inductive qui généralise d’au moins un spécimen à tous les spécimens.

**II.c.3.-- Témoignage** (argument d'autorité).

Un argument d'autorité dépend de l'expertise (parfois très limitée) de la personne dont on cite l'opinion... Ici : dans l'Antiquité tardive, les "anciens" (qui étaient considérés comme plus proches des divinités) tels que Homéros et Hésiodos étaient la source du "témoignage" ou de l'argument d'autorité. Entre autres sur les exigences en matière d'éducation.

**Note** - Voici le schéma - dont l'ordre n'est pas immuable, bien sûr - de l'"utilité" ("chreia" signifie d'abord "ce qui est utile"). Cela continue encore aujourd'hui !

**Postface** : Les Romains ont adopté le schéma grec.

Afthonios d'Antiocheia (270/ ...), orateur deutérophone.

**A. Introduction.** - Le fait ou l'affirmation fait l'objet d'un éloge.

**B. L'histoire actuelle**

**a.** Paraphrase. Réécriture en d'autres termes.

**b.1.** Explication ("a causa", de la cause).

**b.2.** Explication ("a contrario", du modèle du compteur).

**c.1.** Comparaison au moyen de ce qui est similaire ("a simili", du semblable : parallèle).

**c.2.** Histoire (exemple, échantillon inductif). "Ab exemplo",

**c.3.** Témoignage (argument d'autorité). "Un testimonio",

**C.** Epilogue, fin - A brevi epilogo", d'un court épilogue.

Les anciens rhéteurs faisaient mémoriser à leurs élèves le schéma en ces termes... Il est facile de reconnaître le schéma que nous avons exposé ci-dessus.

**2.--** Formule mnémotechnique.

**a. Introduction** Quis ? (Qui a agi ou parlé de la sorte ?).

**b. L'histoire actuelle.**

**a.** Quid ? (Quoi ? Paraphrase).

**b.1.** Cur ? (Par quoi ? Pourquoi ?).

**b.2.** Contra (Contre-modèle).

**c.1.** Simile (modèle égal ; modèle analogue).

**c.2.** Paradigmes (exemples).

**c.3.** Testes (Témoins), qui se composait à la fois de "scripta", textes écrits, et de "facta", faits.

**c. Conclusion.**

On reconnaît immédiatement le schéma précédent.

Un traité selon la chreia est appelé par Marmontel une "définition complète" soit d'un proverbe, soit d'un fait. Ceux qui pratiquent bien l'ancien schéma, à condition bien sûr de le mettre à jour, verront leur dur labeur couronné par un résultat agréable, comme le disait Isokrates.

**Exemple 9. -- L'essence du raisonnement.** (23/25)

Déjà Hérodote d'Halikarnassos distinguait le donné immédiat (" le visible ") et le raisonné (" juste invisible "). La perception ("empeiria", d'où l'on dérive "empiria"), c'est-à-dire l'observation et le constat de ce qui apparaît, et le raisonnement ("logismos"), c'est-à-dire la mise en avant de ce qui est démontré, sont les deux domaines de notre connaissance. Ou, si vous voulez, le couple phénoménal/transphénoménal.

Dans la rhétorique antique, cette association se présente comme suit : le point de départ est ce que le public auquel on s'adresse présuppose déjà comme une sorte de " donné ".

**A.-- Preuve directe.**

"Pisteis a.technai". -- Lorsqu'un interlocuteur est déjà convaincu, par exemple par une législation connue de tous, par un témoignage donné par quelqu'un - en principe, audible par tous - des termes (texte) d'un accord écrit, on parle alors de "preuve sans raison" (= a.technos). Elle joue un rôle similaire à l'observation directe d'un phénomène. En d'autres termes, il n'est pas nécessaire de prouver à nouveau les évidences !

**B.-- Preuve indirecte.**

"Pisteis en.technai" (Lat. : probationes).-- Si ce n'est pas évident pour un interlocuteur ou un auditoire et que ce n'est pas clairement énoncé, alors il faut le prouver,-- si nécessaire à partir des hypothèses ("évidences") de l'interlocuteur ou de l'auditoire.

**Bibliographie .** R. Barthes, *L'aventure sémiologique*, Paris, 1985, 126/136.

**Ce qui est rhétoriquement évident.**

Passons maintenant à la "preuve rhétorique directe". -- Les Grecs anciens nous ont laissé une liste à cet égard.

**1.- "Eikos", qui semble être "évident".**

Par exemple, ce qui apparaît comme "naturel", comme "traditionnellement établi" par l'ensemble de la communauté. Par exemple, les enfants commencent par honorer leurs parents.

Cela ressemble au "commons sense" (sens commun ; à ne pas confondre avec le bon sens) de Cl. Buffier, *Traité des premières vérités* (1717), et les commensaux écossais. Le sens commun comprend des choses telles que "2 + 2 = 4", "le rouge n'est pas bleu", "l'existence de ma propre conscience", "ce qui est clairement observé ou dont on se souvient existe réellement", "les autres personnes, en tant qu'êtres qui trahissent leur vie intérieure par leur comportement observable extérieurement, existent", etc.

**Note** - Bien que l'esprit commun, c'est-à-dire tout ce qu'un groupe suppose être un groupe - commun, c'est-à-dire en commun - diffère (comme on le voit) de l'esprit sain, c'est-à-dire l'esprit qui n'est perturbé par aucune perturbation psychiatrique (par exemple, névrose, psychose), ils sont en partie imbriqués. D'où la confusion des concepts entre les deux.

***Tekmerion*** ; le signe apparent.

Une fille qui est enceinte donne le "signe clair" qu'elle a eu des rapports sexuels ou une insémination artificielle. Le lien entre la cause et l'effet ne nécessite pas de rhétorique.

**3.-- "Semeion" ; le signe indicateur, "l'indication".**

Reprenons l'exemple de la jeune fille enceinte : qu'il s'agisse d'un rapport sexuel naturel ou d'une insémination artificielle est "indiqué" par son état, visible par tous, mais cela reste une simple indication, -- pas une preuve. Des recherches supplémentaires et donc des preuves strictes (preuves indirectes) seront nécessaires si l'on veut "convaincre" les interlocuteurs ou le public des rapports sexuels ou de l'insémination artificielle, car ils ne sont pas "évidents".

***Raisonnement scientifique.***

Les penseurs écossais, à la suite de Claude Buffier, se sont trompés : ils ont utilisé en philosophie stricte ce qui n'est valable qu'en rhétorique.-- Les principales formes de raisonnement, depuis Platon, sont les suivantes.

**A.-- Déduction ("sunthesis").**

Selon la notation Jevons - Lukasiewicz : " Si A, alors B. Bien alors A, donc B ". -- Si toute l'eau bout à 100° C., alors cette eau et cette eau. Eh bien, toute l'eau bout à 100° C.. Ainsi que cette eau et cette eau". -- Lien logiquement nécessaire entre les phrases prépositionnelles (PHRASE ) et les phrases postpositionnelles (CONCL. ).

**B.-- Réduction ("analysis").**

"Si X, alors B. Donc X". -- X " est le lemme, l'hypothèse, que l'on soupçonne être à l'œuvre dans le " B " donné. Tant que l'on n'est pas totalement certain que, par exemple, toute l'eau bout à 100° C, on peut lire : "Si toute l'eau bout à 100° C, alors cette eau et cette eau. Eh bien, cette eau et cette eau bouillent à 100° C.. Donc toute l'eau bout à 100° C."

L'induction est la suivante : à partir d'un nombre fini d'échantillons ("cette eau et cette eau"), elle conclut à "tous" les échantillons,-- sans les avoir réellement réalisés. Il s'agit, en passant, d'une forme d'induction ou de généralisation amplifiant ou élargissant les connaissances.

**Note** - A. Depuis Platon, il existe une forme particulière de déduction, à savoir la preuve par l'absurde. Les mathématiciens de l'époque de Platon l'utilisaient tout le temps. D'un théorème on déduit, avec l'introduction d'informations, le contraire radical de ce théorème.

En rhétorique, cela se produit sous la forme d'un "argumentum ad hominem". preuve contre le demandeur : "si vous affirmez cela, alors ce que vous réfutez en découle".

**B.** De la réduction il existe, depuis Platon, une forme très fréquente, à savoir la preuve (lemmatique)-analytique.

On se tient là avec une hypothèse, un lemme. Que fait-on pour pouvoir continuer la recherche ? On fait comme si le lemme, le demandé (GV) était déjà donné (GG) et on travaille avec cela.

Modèle mathématique :  $20 = y \cdot 40 + 10$ . -- Des deux côtés, on divise par 40 :  $10/40 = y \cdot 40/40$ . Cela donne :  $10/40 = Y$ . -- Où est le lemme ou "hypothèse" en langage mathématique "inconnu" ? Dans le y, qui est entrelacé avec une agrégation.

C'est la méthode lemmatique-analytique, basée sur l'introduction de la demande sous la forme du donné (on donne à l'inconnue  $10/40$  le signe connu de y avec lequel on travaille comme s'il s'agissait d'un donné (connu)).

Les sciences et la philosophie ainsi que la rhétorique travaillent avec de tels lemmes qui reçoivent la forme provisoire du connu (donné).

### ***L'éristique.***

Zénon d'Élée (-540/ ...) a appliqué la logique ontologique de Parménide. Et ce, sous la forme exprimée par Aristote : "Ni vous, ni moi, ne prouvons ce que vous soutenez".

Tu" désigne celui dont l'argumentation est testée sur le plan rhétorique ou scientifique. On établit que sa thèse est quelque peu probable, fondée sur des arguments. Mais elles ne sont pas radicalement probantes. Mais "je" représente celui qui critique et qui ne peut pas non plus présenter des arguments radicalement convaincants.

Ce qui est très courant.

**Echantillon 10... Pathétique.** (26/28)

La rhétorique, si elle veut être authentique, ne convainc pas uniquement avec des arguments (aspect logique). Il convainc aussi par des arguments de sentiment et d'esprit (aspect pathétique)... Considérons cela un instant.

Relire l'E.WR. 06/07 (*les éléments qui régissent le modèle scolaire suisse*). -- Être pathétique :

**a.** la bonne relation - le but de la rhétorique - entre l'inspection, la direction et les enseignants,

**b.** focaliser l'attention des enfants sur le manuel, comme "très important" (ce qui implique un jugement de valeur), et sur l'enseignant, au centre de la forme en fer à cheval, comme "très important" (ce qui implique à nouveau un jugement de valeur).

Les jugements de valeur concernant une bonne (= précieuse) relation entre le manuel et l'enseignant courent comme un fil rouge à travers tout le système scolaire.

Le contenu logique du transfert de l'apprentissage du manuel et de l'enseignant aux enfants est imprégné de cet élément pathétique à multiples facettes. L'"esprit" de l'enseignant et des enfants est plus qu'une simple pensée ; il inclut le sentiment de valeur.

Ce petit exemple permet de comprendre pourquoi les rhéteurs de l'Antiquité résumaient la tâche de la rhétorique en "logos, pathos".

Parlons maintenant de ce "pathos". Souvent, ce mot n'est même pas traduit du grec.

**Le fondement ontologique.**

La grande tradition est exprimée dans *K. Lee, A New Basis for Moral Philosophy*, Londres, 1985.

La thèse du livre est la suivante : "si sont, alors sont les valeurs". Cela inclut :

**a.** Tout ce qui est en quelque sorte "être(de)", c'est-à-dire quelque chose (la réalité), est susceptible d'être évalué de manière subjective ;

**b.** Tout ce qui a une certaine valeur est dirigé, bon gré mal gré, vers "quelque chose", c'est-à-dire la réalité (même si cette "réalité" est une fiction, par exemple une utopie).

C'est précisément ce sens de la valeur qui est activé dans la rhétorique lorsqu'elle tente de convaincre.

**L'axiologie rhétorique.**

Tous les rhétoriciens ont perçu cet élément de valeur et y ont réfléchi. Par exemple : *Ingrid Craemer-Rügenberg, Hrsg, Pathos, Affekt, Gefühl*, Munich, 1981 (avec les quatorze références au pathétique d'Aristote à nos jours).

**Typologie des évaluations.**

Cela se résume à une fourchette (différentiel).

1. Refus : “pas d’évaluation” (qui est une autre forme d’évaluation)-.
2. Solution d’échange : “pas d’appréciation pour ceci ; appréciation pour cela”.
3. Variété : “Appréciez ceci, appréciez cela”.
4. Préférence : “plutôt ceci que cela”.
5. Amalgame : “appréciation et pour ceci et pour cela”.

La liste peut être étendue !

**La typologie de Bettermann.**

A. D. Bettermann, *Psychologie und Psychopathologie des Wertens*, Meisenheim am-Glan, 1949.

Le “werten”, l’appréciation, divise Betterman en appréciations de valeur saines et malades.

**1.-- L’appréciation naïve.**

Très répandu. Les enfants apprécient particulièrement cette façon de faire. Sans entrer dans le discernement, sans poser de questions, très sûre d’elle, l’appréciatrice naïve se lance dans ce qu’elle trouve de valeur. Les valeurs d’héritage sont particulièrement appréciées.

**2.-- L’évaluation emphatique.**

Il s’agit de l’appréciation instinctive ou émotionnelle de la valeur. Irrationnel aux yeux des esprits rationnels. Elle exprime l’âme profonde de celui qui l’apprécie, indépendamment de l’environnement... Parfois, cela va si loin que la valeur ainsi appréciée est “déifiée”, placée sur un trône, ressentie comme inviolable (tabou).

Bettermann : Tout amour véritable, toute religion véritable tend vers ce type.

**3.-- L’évaluation.**

Ici, la valorisation passe de l’objet évident à quelque chose d’autre pour lequel cet objet est valorisé. Ainsi, on valorise son prochain sur la base de son statut social, sur la base du profit que l’on peut en tirer. Pas à cause de lui ou d’elle ! -- ...tombe sur le non-spontané. Au contraire, le délibéré se démarque. Pondéré ici par l’esprit de calcul.

**Un parallèle...** Le même tableau est vénéré par l’amateur d’art emphatique “ en admiration infinie “ et est “ calculé “ par le marchand d’art avide de profits (“ Il va probablement se vendre cher “)... Bettermann : Une certaine culture bourgeoise est ainsi typifiée.

**4.-- L’appréciation, étrangère aux valeurs ..**

Wert.ent.fremdung’. L’appréciateur est et reste à l’écart, à l’écart de toute valeur en soi. L’être” devient “rien”. Rien à apprécier vraiment. Rien pour être vraiment absorbé. Cool,-- oui, froid, estime-t-elle.-- Bettermann voit cette appréciation déjà quelque peu à l’œuvre dans l’évaluation.

De ce dernier type, à valeur ajoutée, Bettermann donne trois modèles.--

### **A -- Esthétisme.**

Tout ce qui est ou semble être propre n'est plus apprécié - apprécié - parce qu'il est ou semble être propre en soi, mais en raison de son expérience réfléchie et analytique. En d'autres termes, le centre de gravité se trouve dans le sujet jouisseur, et non dans l'objet joui. Et ce, uniquement dans la mesure où l'esprit d'analyse - la raison - domine.

### **B.-- Critique.**

Le terme "critique" est surtout utilisé depuis le penseur éclairé *I. Kant* (1724/1804 ; plusieurs de ses ouvrages sont intitulés "*Kritik*"). -- Aujourd'hui, il est utilisé pour désigner une analyse rationnelle et distanciée, entreprise d'un point de vue purement terrestre (séculier, mondain). Elle était déjà à l'œuvre dans l'esthétisme.

Cette attitude à l'égard de la vie sape radicalement le fondement de toute reddition - pensez aux formes naïves ou emphatiques d'une telle reddition - à la valeur en soi. L'homme critique abhorre toute forme de "naïveté", d'"absorption insouciant". -- Cette attitude de base se retrouve également dans le type suivant.

### **C. -- "Humoristique".**

*Note* -- Bettermann parle d'"appréciation humoristique".

Nous pensons qu'il utilise le terme "humour" dans un sens qui n'est pas si courant. En particulier.

**a.** L'"humour" est généralement considéré comme une nature inoffensive et bonne, exposant quelque chose dans sa nature à faire rire. L'humoriste peut être un être humain très bon vivant et indulgent.

**b. 1)** "Ironie" est différent, mais toujours aussi doux. Il s'agit de l'"appréciation" oblique de quelque chose que l'on désapprouve vraiment, mais dont on rit de loin. Souvent non sans amertume (ce qui manque d'humour).

**b.2.** sarcasme : du grec "sarkasmos", littéralement : mordre la chair, est la forme mordante de l'ironie. Le rire "sardonique" en est la forme souriante et moqueuse.

Bettermann entend par "humour" les deux dernières formes : l'esprit critique, qui rit et invite à rire, se distancie de la valeur. De sorte que le terme "cynisme" serait plus approprié ici.

*Notons que* Bettermann note que l'aliénation des valeurs n'est complète que dans la psychose (maladie de l'âme). Qui ne connaît pas le sourire étrange des infirmiers psychiatriques ?

**Conclusion.** - *Il est* évident qu'un texte doit tenir compte des quatre types d'appréciation de l'interlocuteur ou du public.

**Exemple 11.-- Théorie du rayonnement.** (29/31)

Le thème, bien qu'ancien, est "in" : *E. Van Elsacker/ M. Wijnants, Dossier : tinkering with your personal appearance*, in : *Elga* 56 (1992) : April, 30/44, tente de donner des "conseils pratiques" pour actualiser ce que les anciens appelaient "èthos". Que signifie exactement "èthos" ?

**Logos / pathos / èthos.**

Cette triple nature caractérise l'objectif de la rhétorique. Attention :

- a. Ethos" (pas avec "è" mais avec "e") en grec ancien signifie "coutume", "usage", "moralité" ;
- b. èthos", en revanche, signifie "caractère, c'est-à-dire tempérament et caractère", c'est-à-dire dans la mesure où il rayonne le caractère.

En rhétorique, il s'agit de la "disposition" de la personne qui tente de faire accepter un message dans l'âme de l'interlocuteur ou du public.

Dans l'occultisme, qui est essentiellement une forme d'animisme (croyance en l'âme et la substance de l'âme), le rayonnement du personnage est appelé "aura", c'est-à-dire l'âme ou la substance de l'âme dans la mesure où elle dépasse le corps biologique.

**Note** : La lecture du petit chef-d'œuvre "*Le portrait*" de l'écrivain russe Nikolaï Gogol (1809/1852) permet de comprendre ce que peut être l'èthos en grec ancien. Un portrait peint est accroché dans une maison : quiconque y est confronté (et y est sensible) éprouve des sensations bizarres dans son corps et son âme.

Une expérience similaire se reflète chez Henri Beyle (surnommé "Stendhal" ; 1783/1842), dans son Rome, Naples et Florence (1817-1 ; 1826-2). Stendhal part en voyage en Italie, sur les traces de Sterne. Il note le 22.01.1817 : "Florence. (...). J'étais déjà dans une sorte de ravissement à l'idée d'être à Florence et en compagnie d'hommes célèbres. (...). En quittant Santa Croce, mon cœur s'est mis à battre - à Berlin, on appelle ça "les nerfs". La vie m'avait quitté : je pouvais continuer à marcher mais avec la peur de tomber.

**Le syndrome de Stendhal.**

**Bibliographie** : Grazielle Magherini, *Le syndrome de Stendhal (Ou voyage dans les villes d'art)*, Sogedin (Ed. Usher), 1990.

L'écrivain cite Stendhal (o.c., 31).-- Elle ajoute :

- a. *S. Freud* (1856/1938 ; fondateur de la psychanalyse), qui a visité l'Acropole (Athènes) et a ressenti un "malaise bizarre" ;
- b. *Henry James* (1843/1916 ; frère de William James) visite Venise et ressent "une impassibilité bizarre".

Selon Magherini, *Laurence Sterne* (1713/1768 ; adhérent au rationalisme éclairé de John Locke), *A Sentimental Journey through France and Italy*, récit d'un voyage en 1765 (publié en 1768), est le prototype d'un texte qui dépeint le voyage comme une expérience existentielle.

Magherini : le terme "sentimental" comprend

- a. des oscillations éventuellement fortes et
- b. des réactions physiques parfois étonnantes.

C'est le cas des personnes qui voyagent et qui éprouvent toutes sortes d'émerveillements lorsqu'elles sont absorbées par des œuvres d'art, par exemple.

En termes anciens, une œuvre d'art - l'Acropole pour Freud - possède un "caractère" qui rayonne et agit sur l'âme et le corps. Un phénomène très connu dans les milieux occultes - y compris le New Age - et qui émane, entre autres, des êtres humains vivants.

### ***Modèle applicable.***

Magherini, o.c., 67.-- Isabelle.-- Une jeune Française, professeur d'éducation artistique, en visite à Florence avec ses élèves.-- "vraiment présente". - Les tableaux, les portraits de célébrités ou les autoportraits d'artistes : des personnes décédées depuis longtemps, lui paraissent "vraiment présents" lorsqu'elle les admire avec ses élèves.

### ***Inconfort.***

Soudain, elle est saisie. Certains tableaux la dégoûtent. De plus, elle veut les détruire ! Cette envie est si forte qu'elle est horrifiée par elle-même. Effets ultérieurs : une forte agitation qui demeure, et un abattement. C'est aussi une phobie (peur).

**Note.** - En lisant Magherini, il est frappant de constater que l'imprégnation est souvent

- a. maniaque" (agitation) et
- b. est alors "déprimé" (abattement, épuisement).

### ***L'écho d'une étoile.***

**Bibliographie** : *Joepie* 379 (21.06.1981 ).

L'actrice Charlene Tilton (Lucy Ewing dans la série Dallas) : "J'ai toujours admiré Marilyn Monroe (Norma Jean Baker (1926/1962)) énormément. Pendant longtemps, j'ai même voulu changer mon prénom : je voulais à tout prix qu'on m'appelle Norma Jean. J'ai lu tout ce qui a été écrit sur Marilyn Monroe - une bibliothèque entière. Ou plutôt, dévorée. La première fois que j'ai vu un film dans lequel elle jouait, j'étais hors de moi : je sentais que quelque chose nous liait. (...)".

Cela montre que les personnes vivantes font preuve d'un "éthos" et incitent par exemple à l'imitation. Ils "rayonnent".

***L'autorité charismatique.***

C. Rogers (1902/1986) a décrit l' "autorité charismatique" comme suit :

1. Ils ont une aversion pour toute forme d'autorité "autoritaire" (imposée de l'extérieur et au-dessus),

2. L' "homme nouveau" (nous laissons à Rogers le soin de décider de ce que c'est) a une grande confiance dans ses propres expériences individuelles, à tel point qu'il entraîne les autres avec lui. Rogers parle d' "inspirateurs" vers lesquels d'autres personnalités, moins fortes ou même faibles, sont attirées.

Il est à noter que " le nouveau peuple ", pourtant anti-autoritaire, établit " une nouvelle obéissance ", qui .... prend parfois des formes que le système éducatif traditionnel, qualifié d' "autoritaire", évite. Une obéissance naïve, voire emphatique (E.WR.27) est alors visible.

**Remarque :** les exemples de Magherini comportent souvent un moment (fortement) érotique. La "nouvelle obéissance" comprend aussi ceci : qui ne connaît pas, à notre époque, les "papillons dans l'estomac" de nombreuses jeunes filles lorsqu'elles entendent la voix d'un chanteur, lorsqu'elles voient sa photo ou lorsqu'elles entrent en contact direct avec lui pendant ses spectacles ? En y regardant de plus près, il est évident que l' "èthos" du chanteur a un fort effet érotisant et le "séduit" dans des activités de fan naïf-emphatique et de freak.

La rhétorique est l'étude de la manière de promouvoir les idées, les appréciations et les "émanations". -- logos, pathos, èthos. Par conséquent, lorsqu'on étudie un texte, lorsqu'on compose soi-même un texte, il faut tenir compte de ce triple aspect de l'esprit - dans - un texte.

I. Kant : "Rousseau ne voulait pas fondamentalement que l'homme retourne à l'état de nature, mais plutôt qu'il le regarde depuis le niveau de culture où il se trouve actuellement.

Le postulat de Rousseau était "L'homme est bon par nature". La "nature" est comprise comme la "nature héritée", mais de manière négative. L'homme n'est pas mauvais par nature et par intention. Mais il risque d'être infecté et corrompu par des dirigeants et des parangons mauvais ou maladroits". Kant était convaincu de "das radikal Böse" dans la culture. Sur le plan rhétorique, son point de vue n'est pas nécessairement répréhensible.

*Éléments de rhétorique philosophique (E.WR.)*

Troisième année de philosophie) 1995/1996

Exemple 1.-- La thèse d'un texte. ....	(06/08)
Exemple 2.-- L'essence de la description.....	(09/10)
Exemple 3.-- L'essence des histoires. ....	(11/12)
Exemple 4... l'histoire du tribunal.	(13/14)
Exemple 5.-- L'essence d'un rapport.	(15/16)
Exemple 6. -- L'essence du discours. ....	(17)
Exemple 7.-- Brève typologie du traité.	(18)
Exemple 8 : L'ancienne "chreia" (détermination de l'être). ....	(19/22)
Exemple 9. -- L'essence du raisonnement.	(23/25)
Echantillon 10... Pathétique.	(26/28)
Exemple 11.-- Théorie du rayonnement.	(29/31)